

## REMERY (ALFRED-YVES)

Angers 1846-1849.

Notre Société vient de perdre un de ses membres les plus dévoués, l'un de ceux qui ont le plus contribué à en assurer le développement.

Rémery est né à Clermont-Ferrand, le 6 mai 1830. Ses premières années s'écoulèrent dans les ateliers de son père, constructeur de matériel roulant pour chemins de fer. C'est là que se manifesta chez lui le goût du travail manuel. Dès son arrivée à Angers, on le citait pour son aptitude aux travaux de forge et on pouvait supposer qu'entre ses mains, la maison Rémery ne périrait pas.

A sa sortie, lors du licenciement général de l'École, en 1849, le rêve qu'il avait entrevu s'était évanoui; la mort de son père, une liquidation difficile, des revers de fortune le contraignirent à une autre voie que la continuation du métier paternel, pour entreprendre la lutte pour l'existence.

Disons de suite que cette perspective aléatoire

n'ébranla nullement son courage, et qu'il se mit vaillamment à l'œuvre.

Il entra dans la maison Fimbal, Bergès et C<sup>ie</sup>, aussitôt son arrivée à Paris. Cette maison fabriquait des ressorts et des essieux pour la carrosserie et les chemins de fer. Rémery suivit toutes les transformations de la première raison sociale, qui finalement en 1863 devint Rémery, Gauthier et C<sup>ie</sup>. Il avait fait venir près de lui son copain d'école, son camarade de promotion, Gauthier, et tous deux s'attachèrent à appliquer dans leur industrie les innovations les plus judicieuses, ce qui augmenta considérablement l'importance de l'établissement.

Rémery quitta la vie active des ateliers pour se consacrer à celle de commerçant, dans laquelle sa loyauté, son jugement net et son esprit d'ordre le placèrent aux premiers rangs.

Excellent Camarade, toujours prêt à aider de ses conseils, voire même de sa bourse, Rémery laisse parmi tous qui l'ont connu, d'unanimes et profonds regrets. Dès les premiers jours de son entrée à l'École, il avait su se créer des amitiés qui n'ont fait que s'accroître depuis.

De 1861 à 1865, il fit partie du Comité de notre Société et fut l'un des principaux promoteurs de propositions importantes :

- Doublement des cotisations ;
- Création d'un bulletin mensuel ;

Rachat des cotisations ;

Choix et ameublement du siège social ;

Création des Membres Correspondants.

Depuis plusieurs années, Rémery souffrait d'une maladie de cœur.

Il avait dû cesser tout travail, dès le commencement de 1883, à la suite d'une crise violente. Il se rendit en octobre dernier à Cannes, pour demander le rétablissement de sa santé aux vivifiants rayons du soleil du Midi. Il était entouré d'amis affectueux, la chère et digne compagne de son existence l'avait naturellement accompagné. Au moment où il se croyait presque rétabli, quand il m'écrivait qu'il se faisait une fête d'aller visiter un des cuirassés de notre escadre, à Villefranche, notre cher Rémery fut enlevé subitement à l'affection des siens et à celle de ses nombreux amis.

On peut dire de lui qu'à tous les degrés de sa vie, il a été un homme utile.

Je n'ai pu, mon cher Camarade, t'accompagner à ta dernière demeure, je te fais ici mon dernier adieu !

Repose en paix, tu l'as bien mérité ! Puisse la douleur qu'ont éprouvée tous tes amis, être un adoucissement à celle de ta veuve et de tes enfants. Le fardeau est moins lourd quand il est partagé.

E. VIVANT,  
*Mécanicien en chef à Brest.*